

De l'Angola à Vesoul : l'itinéraire

d'Anjo Fudiela, ingénieur et basketteur

Sept ans après son arrivée en France, ce jeune père de famille a obtenu son diplôme d'ingénieur et décroché un emploi à Euroserum. Il trouve également son bonheur entre ciel et terre au sein de l'équipe de l'AGM Vesoul. Le basket a d'ailleurs facilité son intégration.



Anjo Fudiela se sent bien à Vesoul.

« Myon l'idole s'appelait Kobe Bryant et mon rêve, c'était de jouer en NBA », se souvient Anjo Fudiela, la tête tournée vers les nuages, mais

les pieds bien sur terre. Il ne deviendra jamais réaliste. « Me-ner de front une carrière de joueur de haut niveau et des études, c'était mission impos-

sible », poursuit-il. Le gaillard de 1,94 m a finalement opté pour les études et ne regrette pas son choix.

En alternance depuis 2017 à Euroserum à Port-sur-Saône, il vient d'obtenir son diplôme d'ingénieur « en génie de procédé » et de signer un CDI chez le leader mondial de la poudre de lait. « Si tu travailles, tu y arrives. Il faut s'investir, apprendre, passer des diplômes », martèle Anjo Fudiela, 28 ans.

Sa réussite est exemplaire. À son arrivée en France en 2014, il ne parlait pas un mot de la langue de Molière. Le jeune homme figurait parmi les vingt lauréats d'un concours (sur 5.000 candidats) et venait de bénéficier d'une bourse d'études accordée par son pays, l'Angola. Il a su saisir la chance qui s'offrait à lui. « En restant dans mon pays, j'aurais sans doute travaillé pour une compagnie pétrolière », confie le benjamin d'une famille de neuf enfants, dont l'un des seconds vit en Angleterre et l'un des frères, en Belgique, qui poursuivait ses études à l'université de Luanda.

Anjo Fudiela reconnaît que partout où il a séjourné en France, le basket a facilité son intégration et l'apprentissage de la

langue. Avant de rejoindre une école d'ingénieurs à Toulouse, avec à la clef un contrat d'alternance à Euroserum, Anjo a préparé un DUT à Saint-Nazaire, puis une licence à Orléans, où il a rencontré sa future épouse (le couple s'est marié en Angola), qui lui a donné une fille, Léa, née en février 2020, à la maternité de Vesoul. Le jour de la naissance de sa fille, il était à Toulouse et a suivi l'heureux événement sur WhatsApp.

Aujourd'hui, toute la famille est installée à Vesoul et Fada a trouvé un emploi de conseiller principal d'éducation au lycée des Haberges à Vesoul. Pourtant, durant quelque temps, ils ont vécu leur amour en pointillés. « J'étais étudiant à Toulouse un mois sur deux et le reste du temps à Vesoul, et ma future épouse travaillait à Marseille », explique Anjo qui, à l'époque, ne possédait ni permis, ni voiture.

C'est Thierry Rogier, coach de l'équipe, qui allait le chercher à Port-sur-Saône pour les entraînements.

« Je suis bien à Vesoul », souligne Anjo, qui n'a jamais éprou-

vé l'envie d'aller voir ailleurs ou de répondre à l'appel d'autres clubs. « Je joue pour le plaisir », poursuit l'intérieur vésulien. L'une des pièces maîtresses de l'équipe. « Il joue pour le collectif et ne cherche pas à tirer la couverture à lui », témoigne Michel Brenner, président de l'AGM Vesoul.

Son épouse et sa fille seront aux premières loges pour l'accueillir lors de la venue d'Auxonne, samedi à 20h au gymnase Michel Roy. « Je pense qu'elle jouera au basket. Elle a déjà des ballons dans sa chambre », sourit Anjo, qui se verrait bien revêtir la tenue de coach. « Quand je les sens près de moi, je suis doublement motivé ».

Passionné d'informatique, Anjo envisage à plus ou moins long terme de se lancer dans l'ouverture de l'entrepreneuriat dans le secteur de l'agroalimentaire. Lui et son épouse vont aussi entreprendre des démarches pour obtenir la naturalisation française. Depuis près de dix ans, la France est leur pays d'adoption.

RV 4/11/21